

A close-up, high-angle photograph of a waterfall cascading over dark, wet rocks. The water is turbulent, creating white foam and splashes as it falls. The overall tone is dark and moody, with highlights from the water's movement.

**Gabriel Bernard**

**LA VOLONTÉ**  
**DE**  
**M. JOHN-HARRY WILL**

1921

*bibliothèque numérique romande*  
*[ebooks-bnr.com](http://ebooks-bnr.com)*

---

## Table des matières

---

LA VOLONTÉ DE M. JOHN-HARRY WILL .....	3
Ce livre numérique.....	12

## LA VOLONTÉ DE M. JOHN-HARRY WILL

EN SORTANT ce matin-là du cabinet directorial, l'ingénieur principal et le chef des services commerciaux de la *Great Continental Company*, la plus grosse firme américaine pour la fabrication des générateurs électriques se regardèrent avec une expression d'effarement.

— Nous avons la même pensée, dit le premier, un homme d'une trentaine d'années au visage intelligent et réfléchi, qui se nommait Hoggerton, mais le lieu serait mal choisi pour échanger nos impressions. Voulez-vous venir dans mon bureau ?

Les deux personnages se trouvaient alors dans le clair hall en forme de rotonde qui servait d'antichambre au cabinet de John-Harry Will, le directeur général de la *Great Continental*, l'un des premiers potentats de l'industrie américaine, vrai dictateur économique de la volonté de qui dépendaient, directement ou indirectement, des milliers d'entreprises.

Bien qu'il fût de très bonne heure, de nombreux visiteurs attendaient déjà leur tour de réception. Le bourdonnement complexe et continu de la gigantesque usine, où œuvraient plus de dix mille hommes savamment spécialisés, taylorisés, standardisés, parvenait assourdi dans cette rotonde célèbre, ultime station avant l'audience du grand patron.

— Je vous suis, Hoggerton, répondit James Done, le chef des services commerciaux, petit bonhomme tout rond et très vif.

Quand ils furent dans le bureau de l'ingénieur :

— Eh bien ? questionna Hoggerton.

— Eh bien, fit l'autre, je ne serais pas sûr d'avoir parlé à John-Harry Will que je m'imaginerais avoir eu affaire à un sosie de notre patron...

— Moi, j'ai cru tout d'abord qu'il était malade... Mais il avait l'air d'être en excellente santé physique...

— Physique, oui... Mais...

— Alors, vous aussi, vous avez eu un instant l'impression qu'il était devenu...

Aucun des deux interlocuteurs ne prononça le mot *fou*, mais ils s'étaient parfaitement compris.

— Et pourtant, reprit James Done après un silence, je l'ai observé durant notre stupéfiante conférence de tantôt... Vous savez que j'exerçais la médecine avant de me lancer dans les affaires...

— Je le sais, Done... Vous étiez même, paraît-il, un bon spécialiste des maladies nerveuses...

— On l'a dit, Hoggerton, et c'est peut-être vrai... Donc, je puis vous affirmer que John-Harry Will ne donnait pas le moindre signe permettant de conjecturer une névrose quelconque... Et puis, en définitive, ses propos de ce matin étaient déconcertants pour des gens qui le connaissent ; mais ils n'auraient pas surpris un auditeur moins familier que nous, ses principaux collaborateurs...

À ce moment, on frappa à la porte. Un homme entra dans le bureau de l'ingénieur. C'était Bandsley, le caissier en chef. Il semblait tout ému.

— Je suis bien aise de vous trouver ensemble, messieurs, dit-il ; je sors de chez le patron... Je l'ai trouvé si étrange, si différent de lui-même... Il m'a donné des instructions si inconcevables... Ou, pour mieux dire, il s'est si bien abstenu de prendre aucune des décisions urgentes qui s'imposaient à lui, que je ne suis pas encore revenu de ma surprise... Songez donc !... Lui dont la volonté se manifeste à tout instant avec une puissance irrésistible, lui qui n'admet pas la moindre discussion, l'observation la plus respectueuse sur l'exécution de ses ordres, il a hésité, atermoyé, tergiversé durant un bon quart d'heure après que j'eus soumis à sa signature la liste des gros paiements du jour... Et, finalement, il me l'a rendue, sans l'avoir signée en me disant : « Vous paierez ce que vous jugerez convenable de payer, Bandsley... Faites à votre guise... » Or, savez-vous de quelle somme il s'agit ?... D'un peu plus de 500 000 dollars !... Je ne peux pourtant pas payer un chiffre pareil sans la signature du patron !...

La *Great Continental Company*, était une entreprise trop bien montée, trop minutieusement réglée dans ses moindres détails, suivant les méthodes scientifiques, pour que l' inexplicable et soudain fléchissement de la volonté de son grand maître John-Harry Will causât une désorganisation immédiate.

Les chefs de services prirent les initiatives les plus urgentes. Au reste, si John-Harry Will manifestait une répugnance de plus en plus marquée à vouloir et à se décider, sa lucide intelligence des affaires demeurerait intacte. Il éclairait

et conseillait supérieurement comme par le passé ses collaborateurs, et il ne paraissait pas avoir conscience de l'effrayante diminution de la volonté qui s'était produite en lui.

Le caissier Bandsley, maintenant, ne s'effarait plus des hésitations du patron : il savait qu'il lui suffisait d'insister un peu rudement pour obtenir toutes les signatures qu'il voulait.

Un soir, – c'était environ, un mois après leur première constatation de la singulière métamorphose de John-Harry Will, – James Done vint trouver Hoggerton et lui dit :

— J'ai trouvé le mot de l'énigme...

Hoggerton tendit l'oreille.

— Oui, reprit James Done. Et il faut être, comme vous et moi, des hommes continuellement penchés sur les chiffres pour n'avoir pas soupçonné plus tôt la vérité, qu'une circonstance toute fortuite m'a fait découvrir... John Harry Will est tout simplement amoureux, amoureux fou d'une femme d'une grande beauté...

— John-Harry Will amoureux ! s'exclama Hoggerton. Vous voulez rire, Done... Lui qui a le cœur le plus dur qui soit au monde et dont la laideur est célèbre dans tous les États de l'Union...

— John-Harry Will n'en est pas moins éperdument épris et, bien que ces phénomènes soient plus familiers aux faiseurs de romans qu'aux gens de science et d'affaires, nous pouvons sans absurdité conclure que toute l'énergie volontaire naguère dépensée pour la suprématie économique de la *Great Continental*, notre patron la prodigue exclusivement dans le but de conquérir un cœur féminin. Or, si j'en juge

d'après les apparences, ce cœur se dérobe... À quoi il n'y a rien que de très naturel...

— Sur quelles données vous basez-vous, James Done, pour conclure ainsi ?

— Savez-vous, Hoggerton, ce que fait chaque soir, à neuf heures, notre patron John-Harry Will ?

— Je présume, ses habitudes excessivement matinales n'ayant pas varié, qu'il se couche...

— Erreur, Hoggerton... À neuf heures, chaque soir, John-Harry Will se rend à pied dans un cottage solitaire du quartier de l'Ouest. Il y demeure jusqu'à minuit. Le cottage appartient à une Canadienne, mistress Dickson...

— Une Canadienne nommée Dickson ! s'écria Hoggerton. Je crois bien qu'elle est belle !... C'est une ancienne actrice, qui joua sous le nom de Madge Love...

— Précisément...

— Mais cette femme peut n'être que l'instrument de quelqu'un de ces groupes rivaux de la *Great Continental*, que John-Harry Will n'était pas encore parvenu à réduire et qui, coïncidence au moins curieuse, manifestent une singulière activité depuis quelque temps...

— C'est ce que je pense, Hoggerton...

— Mais alors, notre ligne de conduite est toute tracée... Il faut voir par nous-mêmes...

— Et agir vite.

Le lendemain soir, une demi-heure environ après avoir vu, de l'angle de la rue voisine, leur patron pénétrer dans le

cottage, James Done et Hoggerton sonnèrent à la grille du jardin.

Reçus immédiatement et sans la moindre difficulté par la belle mistress Dickson, ce qui ne fut pas sans les étonner un peu, ils expliquèrent que la nécessité d'une communication exceptionnellement importante et pressée les obligeait à joindre leur directeur où qu'il se trouvât...

— Je vais vous conduire tout de suite auprès de M. Will, messieurs, dit mistress Dickson.

Et la Canadienne, qui, particularité bizarre, portait sur son élégante toilette d'intérieur une blouse d'hôpital, guida les visiteurs à travers plusieurs pièces modérément éclairées, puis les fit entrer brusquement dans un vaste hall très lumineux, aménagé en laboratoire scientifique, — à moins que ce ne fût en salle d'opérations.

Les regards des deux hommes se portèrent tout d'abord sur un fauteuil à bascule dans lequel était assis ou, plus exactement, dans lequel gisait un homme endormi ou évanoui, qui n'était autre que John-Harry Will.

À côté de lui, un personnage, dont la physionomie originale décelait l'intelligence et l'énergie, paraissait suivre avec attention les mouvements de l'aiguille d'un manomètre.

— Le docteur Mathias, présenta mistress Dickson.

Le docteur accorda un bref regard aux deux arrivants.

— Je vous demande un instant, messieurs, dit-il.

Et il se remit à son observation.



Hoggerton et James Done remarquèrent alors que le crâne de John-Harry Will était coiffé d'un casque que des fils métalliques protégés par une enveloppe isolante reliaient à un appareil qui ressemblait à un accumulateur électrique, encore qu'il fût pourvu d'organes dont, à première vue, ni l'ingénieur ni l'ex-neurologue ne discernèrent la destination.

Enfin, le docteur Mathias tourna un commutateur. John-Harry Will eut un léger tressaillement, mais demeura sans connaissance. Mistress Dickson s'approcha de lui et se mit en devoir de lui ôter son casque. Elle procédait avec une sollicitude précautionneuse.

— Je suis à vous, messieurs, dit le docteur en indiquant des sièges aux deux collaborateurs de son patient. J'attendais votre visite, sinon pour ce soir, du moins pour un de ces soirs... Il était fatal que vous fussiez amenés à vous préoccuper du changement considérable survenu dans la mentalité de M. John-Harry Will...

« C'est vrai, il ne reste plus à votre directeur que des vestiges de volonté.

« Cette faculté dominante chez lui – car M. John-Harry Will *était* l'un des êtres humains les plus magnifiquement volontaires qui fussent, – cette faculté, je l'ai captée au moyen de cet appareil imaginé par moi et dont le principe n'est pas sans analogie avec celui des accumulateurs d'énergie électrique.

« L'homme a pu capter l'électricité sans en connaître l'essence. J'ai réussi à capter la volonté humaine qui est une force naturelle aussi indéfinissable que l'électricité et qui, vous en conviendrez, offre avec celle-ci certaines ressemblances...

« Voilà, messieurs, l'explication de l'anomalie qui vous tracasse à juste titre depuis quelque temps... Elle est sans aucun rapport avec l'aventure amoureuse que la beauté de mon assistante, mistress Dickson, pouvait faire supposer... Et j'ajoute que la captation de la volonté d'un homme aussi extraordinairement doué que M. John-Harry Will a été opérée par moi sans la moindre pensée intéressée...

« Soyez assurés que je ne travaille pour le compte d'aucune firme rivale de la *Great Continental Company*... Les profits matériels ne m'importent nullement... Ce qui m'intéressait, c'était de joindre à mon stock la volonté d'un sujet aussi remarquable que votre patron... C'est chose faite depuis assez longtemps déjà, et le traitement que suit actuellement chaque jour M. John-Harry Will n'a d'autre objet que de prévenir les accidents physiologiques qui pourraient résulter de l'ablation psychique que j'ai pratiquée sur son cerveau...

— Mais vous êtes un criminel ! s'écria Hoggerton. Et vous vous imaginez que nous n'allons pas vous dénoncer...

Le docteur Mathias eut un étrange sourire.

Hoggerton voulut se lever. Il ne le put. Une force irrésistible l'enchaînait à son fauteuil. De même James Done.

— Avant que mistress Dickson vous endorme au chloroforme, poursuivit imperturbablement le docteur Mathias, je veux bien vous dire encore, messieurs, que je vais procéder sur vous à une opération analogue à celle subie par votre directeur. Je vous préviens aussi que cette opération n'aura pour vous aucune conséquence morale pénible, vu que, comme je suis aussi puissant sur la mémoire que sur la vo-

lonté, vous aurez oublié, *après*, ce dont il n'est pas nécessaire que vous gardiez le souvenir.

Mistress Dickson approchait les masques. Hoggerton et James Done furent bientôt endormis.

\* \* \*

Quelques jours après, John-Harry Will, Hoggerton et James Done vantaient sincèrement entre eux le traitement contre le surmenage que leur faisait suivre le docteur Mathias.

Ils étaient persuadés qu'ils allaient chez lui de leur plein gré. Ils avaient tout oublié des opérations subies.

Mais trois mois plus tard, au *Stock Exchange*, on ne parlait que de la faillite inexplicable de la *Great Continental Company*, dont un boursier notable disait :

— Cette affaire était moins bien menée qu'on ne croyait.

— Bah ! conclut un autre, John-Harry Will était un homme très surfait.

Gabriel BERNARD.

# **Ce livre numérique**

a été édité par la

***bibliothèque numérique romande***

**<https://ebooks-bnr.com/>**

**Ebooks libres et gratuits – Bibliothèque numérique romande –  
Google Groupes**

**en août 2020.**

## **— Élaboration :**

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : B. L., Isabelle, Françoise.

## **— Sources :**

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Gabriel Bernard, *La Volonté de M. John-Harry Will*, in *Sciences et Voyages* n° 86, 21.04.1921. La photo de première page, *Éclaboussement dans un torrent*, a été prise par Anne Van de Perre le 23.07.2013 .

## **— Dispositions :**

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— **Qualité :**

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

— **Autres sites de livres numériques :**

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : [www.noslivres.net](http://www.noslivres.net).